

Un après-midi au pays des moufettes

Eric Dupont

Numéro 165, printemps 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/84792ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Dupont, E. (2017). Un après-midi au pays des moufettes. *Lettres québécoises*, (165), 21–21.

Un après-midi au pays des moufettes

Mon père n'a jamais voulu emmener sa famille vivre en banlieue. Son employeur le lui a un jour offert, mais il a dit non. Il voulait que nous connaissions le nom des oiseaux et des poissons, le goût du bigorneau et la couleur du plancton. J'ai donc grandi sur un rivage glacé avec les autres crevettes. Je connais mal la banlieue où vit, semble-t-il, la majorité de la population québécoise. Comprenez donc qu'au moment où j'ai vu passer l'invitation des Éditions La Mèche au lancement de *CARTOGRAPHIES I : COURONNE SUD*, j'ai viré trois fois dans mon short. Et j'ai été comblé.

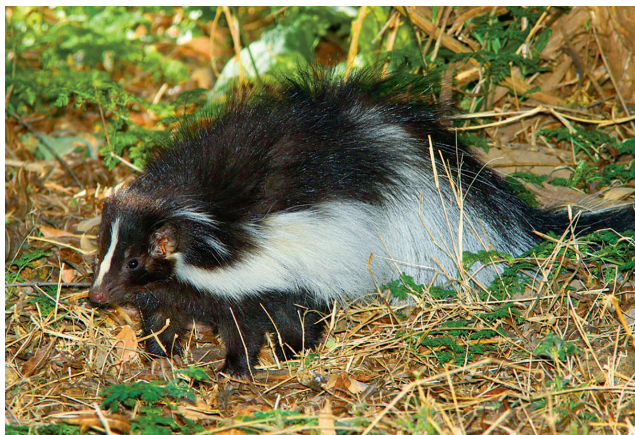


Photo : Pixabay.com / skeeze

Le concept brillait d'audace, une qualité souvent payante. Il s'agissait de se présenter aux bureaux de la maison d'édition à midi et demi. Puis, les participants, les auteurs et les organisateurs ont été invités à monter dans un autobus scolaire nolisé pour l'occasion. Les six nouvelles du recueil sont des commandes de Pierre-Luc Landry, directeur littéraire qui signe aussi l'introduction du recueil. Chaque auteur s'est vu attribuer un bout de banlieue qu'il connaissait pour en être un jour parti, parfois sans se retourner.

Est-il un lieu plus criant de littérature qu'un autobus jaune? C'est là que s'enseigne comme jadis la notion de hiérarchie, la peur de l'autre et la soumission servile à la mode du jour. Je me précipite sur la banquette du fond, comme un malcommode. Entre les deux chignons identiques des femmes assises devant moi, je contemple la scène. Le bus est plein. Tous les billets ont été vendus. Constat rassurant, du haut de mes 46 ans, il semble que je sois un des doyens du groupe. Il y a une relève. Monte un nombre appréciable d'Hexagonaux qui ont peut-être été comme moi charmés par l'exotisme des destinations : Boucherville, McMasterville et Brossard.

En chemin vers notre première destination, certains auteurs se font très discrets. D'autres se taisent et contemplant le fleuve aussi gris qu'un suicide. Nous arrivons assez rapidement à notre première destination : le parc des Gouverneurs de Boucherville. Tout le monde descend du bus pour entendre Guillaume Bourque lire un extrait de sa nouvelle, *Patrick Corneau, trois traques*, debout sur une aire de gazon bleu. La violence des propos contraste avec l'aspect paisible et rangé des lieux, comme dans une série de Netflix. Ne vous laissez pas endormir par ces haies taillées, car ces cabanons sont remplis d'objets tranchants. Applaudissements, tout le monde remonte dans le bus. Dans les bungalows qui nous cernent, les gens qui nous observent à travers les fentes étroites de leurs rideaux tirés doivent nous prendre pour un groupe d'études bibliques ou les membres d'une secte. J'ai toujours voulu que l'on me prenne pour un illuminé.

Nous cherchons ensuite l'école La Farandole de McMasterville devant laquelle Mathieu Leroux doit lire son texte. Malheureusement, ladite école a été incendiée par des adolescents pyromanes à l'été 2014. Tous les passagers du bus apprennent la nouvelle en même temps, consternés. Mais tout cela cadre parfaitement avec la nouvelle de l'auteur, qu'il lira devant une école flambant neuve, dont les parois propres rappellent un laboratoire. Il est question de la disparition d'un monde. Mais je

ne comprends pas tout. Le texte s'encrypte dans ses mystères. La notion de frontière revient souvent. J'y repense alors que nous roulons sur une autoroute cinq minutes après. Comment sait-on que l'on n'est plus à Boucherville mais à Brossard? Où se dessine la frontière entre ces développements de MacMaisons? Je ne sais même pas si on roule vers le nord ou le sud, l'est ou l'ouest. En Gaspésie, on sait toujours où l'on est : très loin. Nous passons devant au moins deux immenses sex-shops. Moi qui pensais que tout le monde commandait ses godes en ligne.

Nous n'irons pas à Godmanchester, à ma grande tristesse. Trop loin. Pas le temps. Eric Godin, auteur de la nouvelle *Harry Connaught*, devra lire son extrait debout à un feu rouge quelque part entre McMasterville et Brossard. C'est un moment privilégié, presque une revanche prise sur tous les intimidateurs des bus jaunes, que de voir cet homme se lever de son banc pour lire l'extrait d'une nouvelle de son cru alors que tout le monde ferme son claquemerde pour accoucher du silence. Il est question d'un simplet qui chaparde les cordes à linge du village et qui devient le souffredouleur d'une bande de justiciers autoproclamés. Dans les replis de la banlieue, personne ne vous entend crier.

Dans tout recueil collectif, il y a un texte qui éclaire les autres. *Auprès des moufettes* de Nicholas Dawson, dont l'auteur nous lit un extrait debout devant la maison où il a grandi à Brossard, me frappe en plein cœur. Le narrateur adolescent aime un bel indifférent. C'est une histoire d'amour à la sauce *emo*. [L]es problèmes des voisins ne sont pas les nôtres, parce que les vices des voisins ne sont pas les nôtres [...] on a beau connaître leur vie en entier tant elle est bruyante de l'autre côté du mur mitoyen du « semi-détaché » dans lequel nous vivons, nous ne sommes pas une communauté, leur vie n'est pas la nôtre, ce mur qui nous sépare est sacré... Il lit sa nouvelle trop vite, à voix basse, comme s'il craignait que quelqu'un ne sorte de l'une de ces mornes maisons pour venir le tirer par l'oreille. Comment oses-tu parler de nous? En fait, cela ne se produira jamais, parce que cela signifierait entrer en contact avec lui, s'approcher de sa conscience. C'est drôle, je battrais à coups de pelle rouillée quiconque tenterait de s'en prendre à ce garçon tant son texte m'a touché. Et de communauté il en est une absolument indéniable, celle que forment les gens qui ont compris le malaise habitant la voix de Nicholas Dawson quand il lit sa nouvelle. Et il ne s'agit pas d'une émotion jouée par un comédien qui mobilise ses talents pour « donner un sens au texte ». Il en a déjà un, merci. Je vais surveiller ce jeune auteur qui a si bien su faire comprendre que, dans l'histoire de l'Amérique, la banlieue pavillonnaire fut la réponse donnée à une demande de mise à distance de l'Autre.

Nous rentrons à Montréal. Tout le monde semble soulagé de retrouver les trottoirs de la ville. Je vais réfléchir longtemps à ce lancement hors du commun, à ce surplus d'espace mal aimé, à ces moufettes brossardoises qui semblent privilégier les rues qui commencent par A. L'éditeur nous donne rendez-vous l'an prochain pour *COURONNE NORD*. On va voir si les moufettes y vivent les mêmes angoisses.